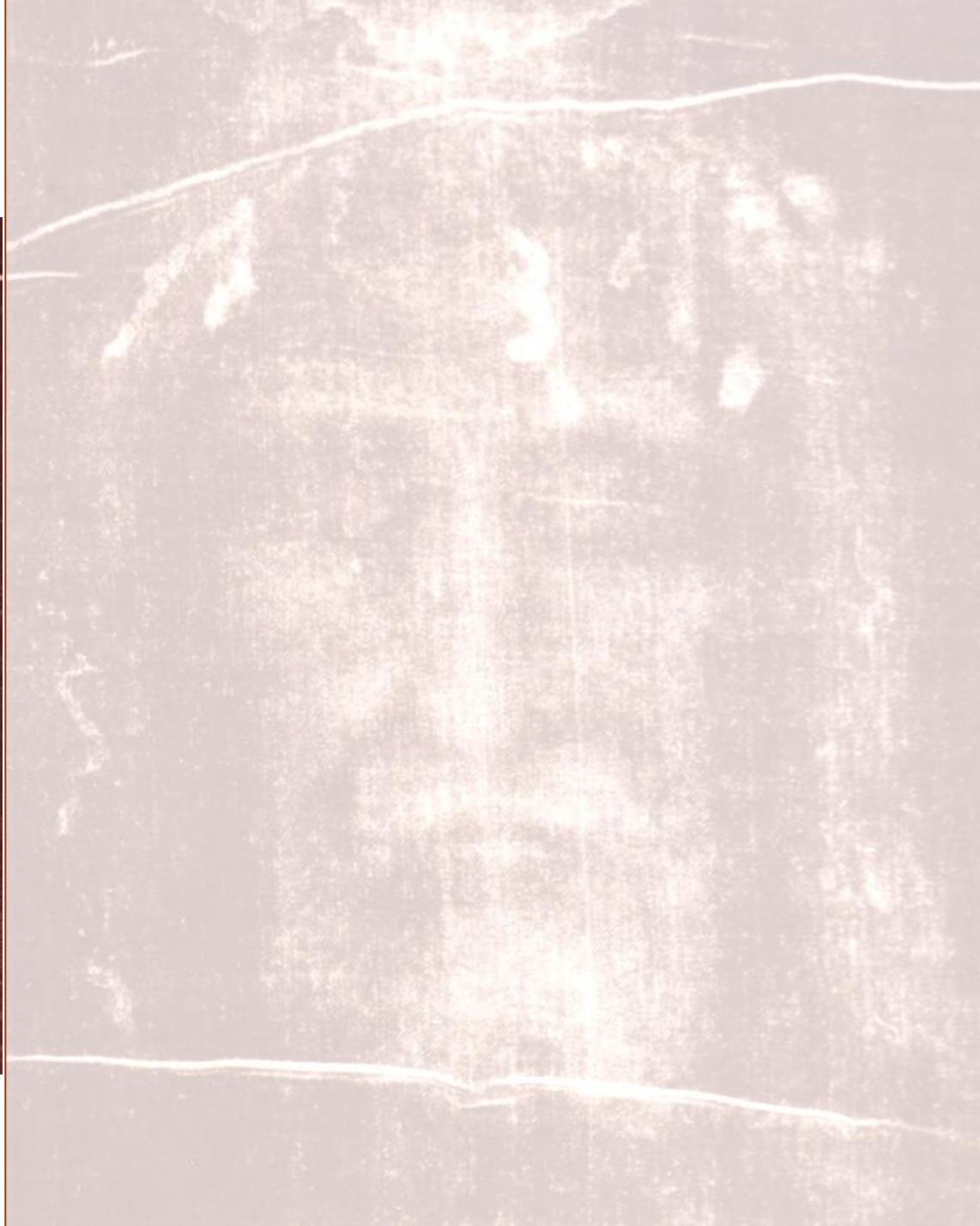


## *Chemin de résurrection*



# *Chemin de résurrection*

## 9 regards sur le linceul

Le linge tout entier

Le visage visible sur le linceul

Le visage en négatif

La Nuque

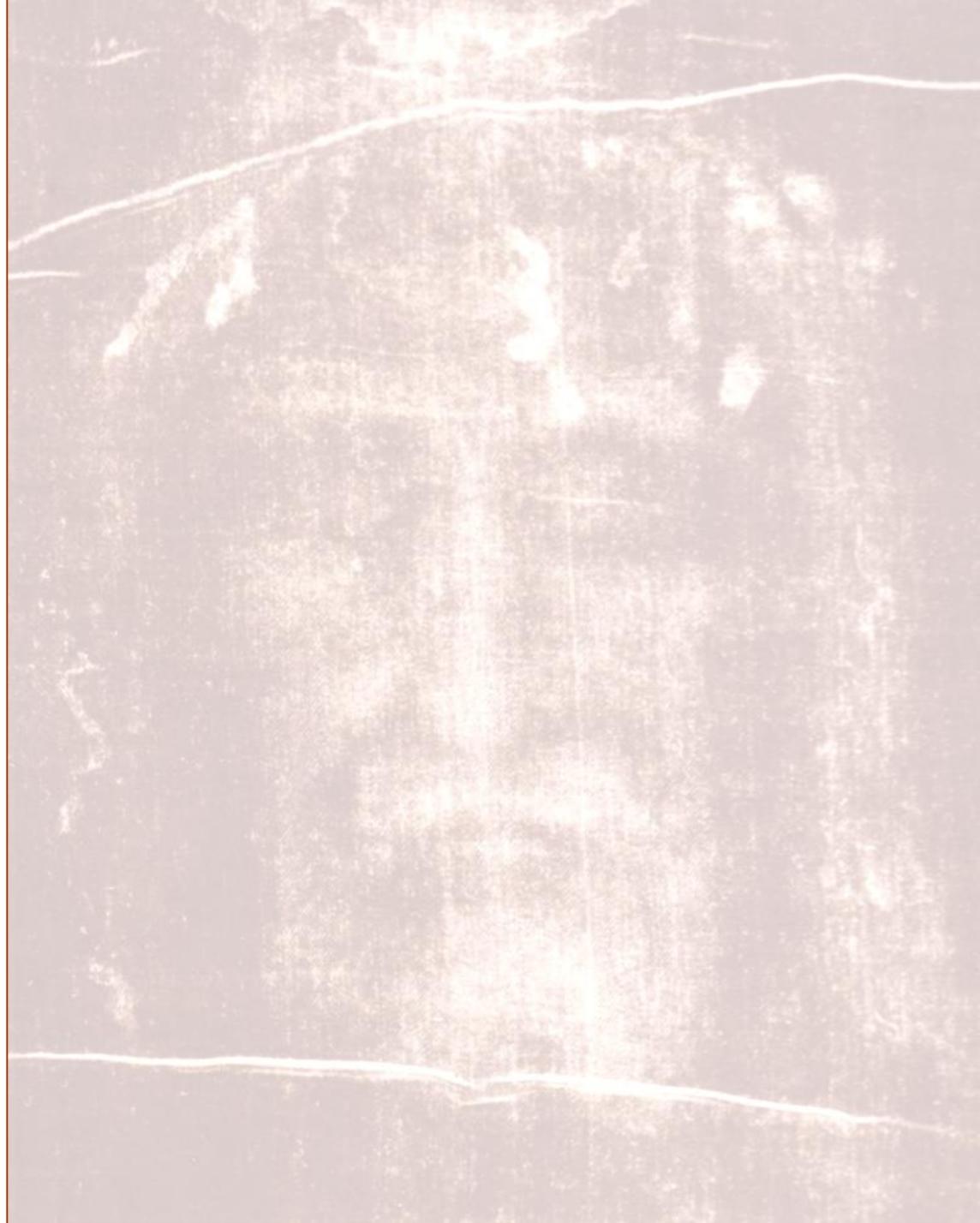
Le dos

Les bras et les mains

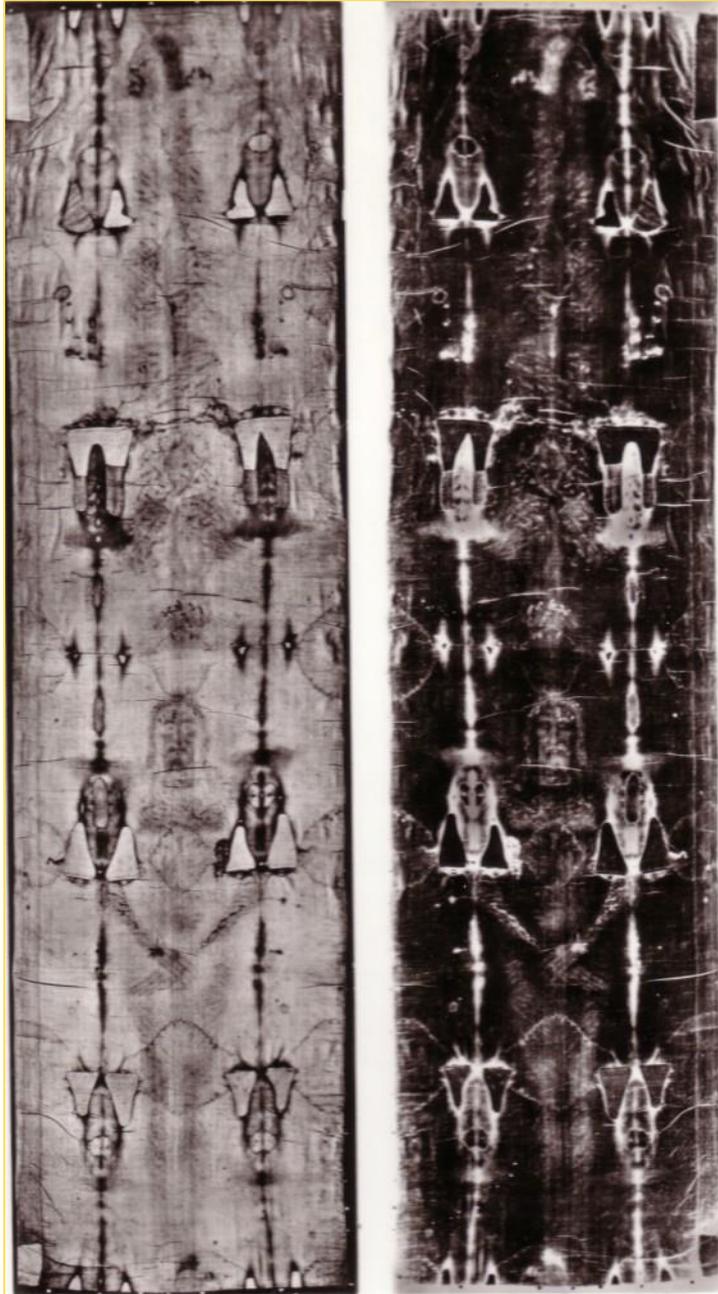
Le poignet

la plaie du cœur, le sang et l'eau,  
le feu et l'eau

Le visage du Ressuscité



## Premier regard : le linge tout entier



A gauche, le linceul photographié en 1931.

Au développement de la photo, les contrastes ont été fortement accentués pour permettre de distinguer le plus de détails possible.

Les lignes noires sont les traces d'un incendie survenu alors que le linge était plié.

L'eau utilisé pour l'éteindre a laissé des auréoles autour de chaque pli.

Des pièces de tissu blanc ont été ajoutées pour renforcer le tissu là où il était troué par le feu.

Jésus, jusqu'à sa résurrection, était couché sur la partie supérieure, tandis que sa face était recouverte de la partie inférieure.

Le visage est difficile à interpréter, à fortiori pour ceux qui l'ont scruté pendant des siècles en ignorant la technique photographique.

Par contre, sur la photo de droite qui est le négatif de la première, le visage parle de lui-même, comme nous le regarderons plus en détail (3ème regard).

Jésus était un bel homme de plus de 1,80 m.

## Deuxième regard : le visage visible sur le linceul



Cette photo date de 2002, après la restauration du linceul, qui est maintenant conservé dans un bac à lumière contenant un gaz inerte.

Malgré toutes les agressions subies par ce linge, cette partie capitale a été épargnée et ne comporte que 3 espèces de traces :

- l'image du corps, obtenue par un rayonnement orienté verticalement. Personne n'est capable actuellement de reproduire ce mode de rayonnement qui ne touche que de minuscules fibrilles de lin et permet une définition tellement fine qu'aucun autre procédé ne lui est comparable.
- les traces de sang provenant des blessures causées par la couronne d'épines. Le 4ème regard permettra de comprendre pourquoi elles furent aussi profondes. Par effet miroir, la coulée principale doit être regardée comme un "3" sur le front du Christ. Faut-il y voir un *signe* ou simplement l'effet de deux rides ?
- un pli dans le tissu, qui semble barrer la barbe. Elle est dissymétrique, comme l'est dans Isaïe celle du serviteur souffrant.

Verticalement, entre le visage et les cheveux, se trouvent 2 zones claires dans lesquelles des études scientifiques par ordinateur ont permis de déceler de mystérieuses inscriptions évoquant la mise à mort d'un nazaréen.

## Troisième regard : le visage en négatif



Cette inversion date de 1932 (photo en noir et blanc) comme l'indique le pli supérieur causé lui par le photographe.

Les paupières sont maintenues baissées par deux pièces de monnaie différentes contemporaines de Jésus.

La pommette droite et le nez sont contusionnés, mais ce visage conserve une dignité montrant à quel point les épreuves subies ont été assumées. Cette dignité n'a pu être constatée visuellement qu'en 1898, lors de la première photographie.

C'est cette bouche qui d'une seule phrase a désarmé les bourreaux de la pécheresse. C'est de cette bouche qu'est sortie la parabole du *Bon samaritain*.

## Quatrième regard : la nuque



Pour comprendre l'abondance des saignements causés par la couronne d'épines, il faut savoir comment mouraient les crucifiés et quelle était leur agonie. Pendus par les bras, ils ne pouvaient respirer qu'en s'appuyant sur les pieds (cloués) de façon à libérer la cage thoracique. Ce mouvement était répété pendant des heures, voire des jours, jusqu'à épuisement et mort par asphyxie ou mise à mort par rupture des jambes.

Lorsque le Christ s'arc-boutait pour respirer, sa tête se portait en arrière, écrasant la couronne d'épine contre le bois de la croix, ce qui a fait s'enfoncer des dizaines, et sans doute des centaines de fois les épines dans leurs blessures.

Les épines de la *spina christi* atteignent 7 cm et sont très résistantes.

Il faut espérer que les auteurs de cette cruelle plaisanterie n'avaient pas analysé aussi loin les conséquences de leurs actes.

## Cinquième regard : le dos

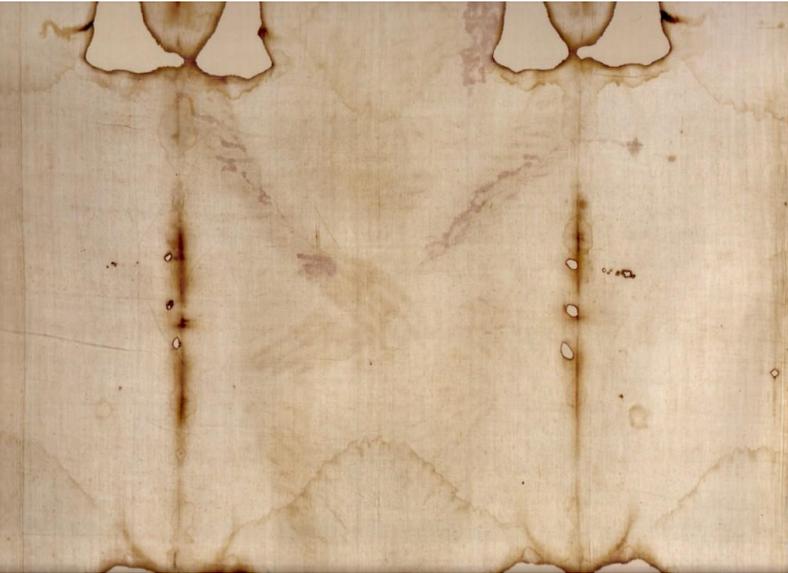


Les contusions observées ici vont souvent par deux, car le flagrum romain est un fouet court comportant deux lanières de cuir terminées par des boucles retenant une tige de plomb. Ces contusions se retrouvent sur tout le corps et ont été infligées par deux tortionnaires de tailles très différentes.

Pour des raisons encore incertaines, les traces du dos sont plus précises que celles de la face avant.

Au milieu supérieur de la photo, on devine une natte masquant d'autres contusions.

## Sixième regard : les bras et les mains



Les bras, repliés pudiquement après la mort, étaient levés pendant le supplice et les aspects visibles ici faisaient face au bois de la croix. Les traces de sang qui longent les avant-bras zigzaguent pour les motifs exposés au quatrième regard : les bras changeaient de position chaque fois que le Christ se soulevait pour respirer. Le septième regard sera consacré à la plaie du poignet, qui nécessite un agrandissement plus fort.

Les doigts de la main cachée paraissent nettement plus longs que ceux de la main droite, ce qui n'est pas expliqué de façon incontestable.

Sur les bords des trous dans le tissu visibles en haut du cliché, on peut observer des coulées d'eau chargée de suie.

De chaque côté des mains figurent 4 trous d'origine incertaine, qui forment un "L" parfaitement reproduit sur le *Codex Pray*. Ce document du onzième siècle représente en outre le tissage très particulier du linceul.

## Septième regard : le poignet



En position horizontale, ce cliché est conforme à ce qui est observé sur le linceul. Mais c'est la position verticale qui est la plus explicite, à condition d'inverser la gauche et la droite. La plaie circulaire du clou est visible, entourée de sang qui a coulé verticalement du côté du corps et sous la plaie.

L'emplacement de ce clou est le seul élément qui peut paraître en contradiction avec les évangiles. En effet, Jésus parle, à Thomas, des plaies de ses mains. En contradiction apparente aussi avec les stigmatisés.

Mais en accord avec les essais médicaux, qui précisent que seul l'espace de Desto, situé dans le poignet, est assez résistant pour supporter le poids d'un corps qui s'agite pendant des heures. De plus, un clou placé à cet endroit comprime le nerf commandant la main, ce qui cause la rétraction du pouce. Ce détail est observé sur les deux mains (voir sixième regard).

L'emplacement des clous semble exiger la modification de la majorité des crucifix. Mais là n'est pas le but de ce signe, qu'est le linceul, du Signe de Jonas qu'est la Résurrection.

## Huitième regard : la plaie du cœur et ses caillots



Notre objectif est de regarder un objet, mais déjà nous (moi qui écris et vous qui continuez à me lire) avons estimé utile de faire appel à des observations scientifiques plus performantes que le simple regard (pièces de monnaie, inscriptions mystérieuses, fibrilles, *Codex Pray*,...).

En ce qui concerne les caillots de sang, un élément essentiel à notre cheminement vers notre résurrection personnelle n'est pas visible pour les non-initiés : il s'agit du caractère "impossible" de ces caillots. En effet, lorsque du sang en contact avec un tissu se coagule, il emprisonne des fibrilles qui sont arrachées au tissu lorsque celui-ci est séparé de la plaie. Des spécialistes nous assurent, et ils ne sont pas contredits sur ce point, que les caillots observés sont parfaitement formés mais qu'aucun arrachement de tissu n'est visible. En d'autres termes, l'état des caillots s'explique mieux dans l'hypothèse où le corps a disparu sans arrachement au tissu.

La plaie du cœur est bien plus complexe que ce qui apparaît de prime abord, c'est pourquoi nous y consacrons un autre regard plus explicite. Bornons-nous ici à constater l'importance que l'évangéliste Jean y attache : il vit sortir de cette plaie du sang et de l'eau, ce qui est médicalement confirmé lorsqu'il n'y a plus de sang dans le cœur. Cela se vérifie, paraît-il, sur le linceul : c'est l'eau qui a coulé en dernier.

## Neuvième regard : la plaie du cœur, le sang et l'eau, le feu et l'eau



De tous temps le linceul de Jésus a subi des agressions de toutes natures : les unes bêtes et méchantes, d'autres accidentelles. Mais c'est l'incendie de 1532 qui a causé les dégâts les plus visibles, en particulier sur ce cliché.

Le tissu (qui était replié en 48 épaisseurs) a brûlé jusqu'à moins de deux centimètres des traces laissées par la plaie tandis que l'eau de refroidissement a dilué le sang jusqu'aux lignes noires ajoutées pour délimiter l'auréole.

La plaie délimitée par les gros points noirs a été causée par un pilum romain. Cette lourde pique n'avait pas de tranchant, mais sa fonction était de perforer la cage thoracique en écartant les côtes, ce qui explique son inclinaison. Des zones claires situées dans l'écoulement de sang sont causées par l'eau issue ensuite du cœur.

Est-il exagéré de penser que ni le hasard ni un groupe d'artisans n'a pu confectionner ce linceul et ensuite le protéger pendant deux millénaires ? Et c'était bien nécessaire, car s'il avait disparu en 1532 l'humanité aurait perdu un objet unique dont la majorité des découvertes ont eu lieu après 1898.

## Le visage du Ressuscité



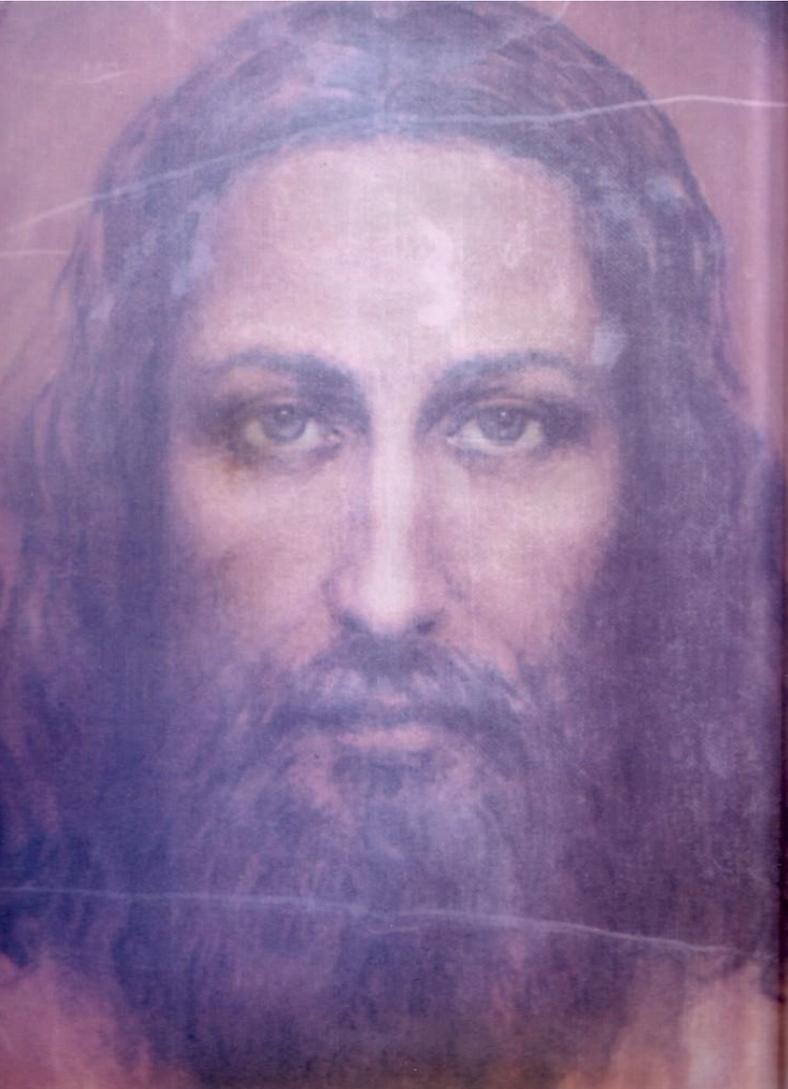
Ce n'est que récemment que l'épistémologie, science qui coordonne toutes les sciences en vue d'établir la vérité scientifique actuelle, s'est prononcée très fermement en faveur de l'authenticité du linceul de Turin.

Tout porte à penser que, malgré d'énormes moyens mis en œuvre par des équipes de chercheurs multidisciplinaires, cet objet conservera de nombreuses énigmes, dont la principale est la formation de l'image elle-même ( 2ème regard ). Ce **signe** incomparable, conforté par d'autres reliques, restera probablement un objet mystérieux que Jean-Paul II qualifia de **provocation à l'intelligence** (L'Osservatore Romano, 26 mai 1998, 1<sup>ère</sup> page).

Ces dernières années de nombreux écrivains et théologiens accordent enfin au linceul de Turin la place qui lui revient : celle d'un cinquième évangile.

Le visage de Jésus ressuscité n'est apparemment pas facile à identifier, puisque ses proches ne l'ont pas reconnu en plusieurs circonstances après Pâques. Laissons donc à l'artiste la responsabilité de ce beau visage inspiré autant que possible du linceul de Jésus.

## Le visage du Ressuscité

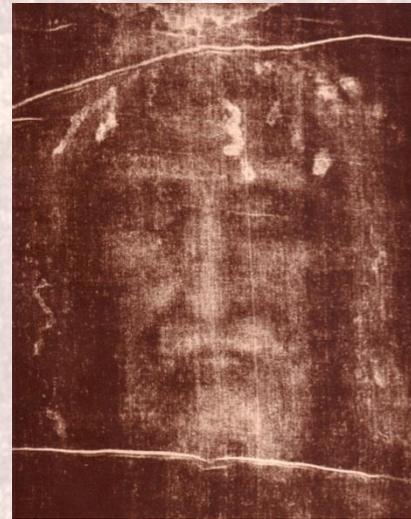


Laissons le mot de la fin à une accoucheuse expérimentée :

- Quand la tête est passée, le corps suit.

Cette courte parabole signifie ici :

Jésus, tête du corps formé par tous les chrétiens, est ressuscité et son linceul en est le signe, le témoin explicite. L'église universelle l'est à sa suite dès aujourd'hui dans la foi et l'espérance et tout chrétien qui vit de lui le sera bientôt physiquement dans la miséricorde de son créateur.



**Dieu, fais-nous revenir  
que ton visage s'éclaire,  
et nous serons sauvés !**

*Psaume 79*